

au-dessus de cet organe. En rendant la main, le ressort reprend de lui-même sa forme ordinaire, et le cheval peut continuer sa course.

Cet appareil, tout-à-fait indépendant du harnachement, peut s'adapter à toute bride; il en relève l'équilibre pour les chevaux de selle, et placé un peu au-dessous de la muscrolle, qu'il remplace, et en ayant presque la forme, il se fait peu remarquer dans le harnachement des chevaux de voiture.

La bride-Allemand, examinée par des savants écuyers et des personnes versées dans l'art de dresser les chevaux, a reçu leur complet assentiment. Quant à nous, ayant assisté à des essais qui ont pleinement réussi, nous pensons, sans toutefois discuter le mérite des inventions du même genre, que la bride-Allemand réunit à elle seule des qualités que ne présentent pas les autres appareils ou systèmes.

Victor ADVIELLE.

FAITS DIVERS.

Le gouvernement français a commandé 75,000 couvertures de campagne à l'importante fabrique de Pierremont, dans la Moselle, fabrique qui est la propriété de la maison Sollière et qui n'a pas sa pareille dans le monde comme spécialité pour les draps destinés à l'armée. Cette fabrique, qui n'emploie pas moins de 12 à 1,500 ouvriers et de nombreuses machines à vapeur, peut confectionner 1,200 mètres de drap par jour.

Pendant la guerre d'Espagne, le capitaine Bugeaud, depuis maréchal, lut dans un manuscrit tombé sous sa main cette loi empirique: le temps se comporte, onze fois sur douze, pendant la durée de la lune, comme il s'est comporté au cinquième jour de la lune, si le sixième jour le temps est resté le même qu'au cinquième; et neuf fois sur douze, comme le quatrième jour, si le sixième jour ressemble au quatrième.

Bugeaud fut ravi de sa découverte, et vit cette loi se vérifier avec une régularité extraordinaire. Agriculteur de 1815 à 1830, il la mit toujours en pratique, et elle lui fit éviter, à l'époque de la fenaison ou de la vendange, des pertes auxquelles aucun propriétaire voisin ne sut échapper.

Gouverneur de l'Algérie, il ne faisait entrer ses troupes en campagne qu'après le sixième jour de la lune; s'il se trouvait en expédition, et que le mauvais temps lui fût prédit par la lune, rien ne l'empêchait de chercher un abri; c'est ainsi que toujours il préserva les colonnes sous ses ordres.

On attribuait à la chance le résultat d'observations et de calculs. Partant de l'heure exacte de la nouvelle lune, il tenait compte, en outre, de la différence de trois quart d'heure environ entre le temps de la révolution de la lune autour de la terre, c'est-à-dire qu'il ajoutait six heures au sixième jour écoulé, avant de prononcer sur le temps qu'il devait craindre ou espérer.

On a appelé cela la loi Bugeaud. Virgile avait eu connaissance de la même tradition.

Des influences locales peuvent modifier la loi et la faire varier d'un ou de plusieurs jours. C'est aux agriculteurs à s'en assurer.

Mardi dernier, à Honfleur, une troupe de bambins, armés de baguettes, parcourait le quartier de la Croix-Rouge, et dans la bruyante conversation de cette jeune société, retentissaient les mots: Autrichiens, Italie, &c.

Le rassemblement en miniature s'arrêta sur le plateau où se trouve placée la croix, alors ce petit monde s'aligna au commandement d'un diabolin de dix à douze ans, qui, sa baguette en

main, lui tenant lieu de sabre, présidait à la manœuvre.

Le général en herbe, après avoir ordonné quelques évolutions exécutées avec une régularité qui n'était peut-être pas irréprochable, fit soudain entendre les cris de: Vive l'Italie! vive l'Empereur! auxquels répondirent les clameurs de toute la bande.

Bientôt le général voulut engager la bataille, mais pour livrer bataille, il est nécessaire de rencontrer l'ennemi.

Or, malgré ses efforts, le belliqueux gamin ne put parvenir à trouver des camarades de bonne volonté qui consentissent à faire les Autrichiens.

Merci, disaient-ils tous..... pour recevoir une pile!.....

Et le rassemblement se dissipa. Ce trait nous semble assez caractéristique.

Un témoin oculaire nous assure l'exactitude du fait suivant:

La commune de Froidmont (Belgique), a perdu il y a quelque temps la veuve François Labrosse, âgée de 99 ans; la cloche qui avait annoncé sa naissance a répandu la nouvelle de sa mort.

Un fait bien étrange avait marqué le commencement de cette longue carrière. C'était un jour d'été. Françoise Labrosse, qui n'était pas encore mariée, et n'avait alors que 20 ans, guidait aux champs un attelage de bœufs. Tout à coup éclata un orage. La jeune fille est renversée par le vent, par la grêle. On la trouve gisant sur le sol, on la rapporte au village; la vie semblait l'avoir abandonnée, tout le monde la croit morte, le drap funèbre est étendu sur elle; mais le curé arrive, il fait enlever le suaire; son œil attentif et exercé découvre un reste de vie chez la pauvre Françoise, que sa famille pleurait déjà; il lui prodigue des soins intelligents, et cette existence qui paraissait éteinte se prolonge de quatre-vingts ans.

(ECHO de la Frontière.)

Un ancien officier de la marine impériale, qui vient de passer plusieurs années en Australie et d'y exercer le rude métier de chercheur d'or, écrit à son arrivée en France, une lettre de laquelle nous extrayons un certain nombre de passages qui intéresseront, nous n'en doutons pas, nos lecteurs, vu qu'ils ont le double mérite, d'abord, de dire, sur le pays de l'or, la vérité vraie, dépourvue de tout artifice et exempté d'exagération; ensuite, de dire à notre pays des vérités un peu crues, peut-être, mais qu'on excusera sous la plume d'un vieux marin qui vient de passer dix ans hors de France:

Marseille, 23 mai 1859.

... Depuis dix jours je suis arrivé des Antipodes à Marseille... J'ai creusé le sol de Victoria sur une étendue de 200 lieues carrées et cela pendant des années. L'or, l'or, et toujours l'or: on n'y voit que cela, on n'y touche que cela. On y payait 25 fr. une bouteille d'eau-de-vie imbuvable pour un Français, 40 sous une petite botte de radis, 50 sous une livre de pain; — mais, par contre, on y lavait par 20, 50 et 100 francs d'or par journée, quand on en lavait, car là aussi le destin jette ses dés à sa volonté et non à la nôtre. Quant au confortable de la vie, c'était à faire frémir même un Robinson Crusoe. Dormir à la belle étoile, manger de la viande qui, toute fraîche, pullulait de petits vers; boire du thé préparé avec une eau plus ou moins introuvable, boueuse, saumâtre; puis être assassiné ou du moins volé quand un voisin supposait que vous étiez un Lucky Digger. (J'ai

eu la chance de n'être que volé et cela une seule fois): Voilà un train d'existence à défrayer bien des feuilletons, puisqu'on ne fait plus en France que des feuilletons.

Puis une contrée dont le sol, oui, le sol, était littéralement inconnu en 1830, qui compte maintenant une ville (Melbourne) peuplée de plus de 100,000 habitants, avec des rues magnifiques, macadamisées, des trottoirs de 15 pieds de largeur à dalles superbes, des maisons de 2 à 4 étages et quelques-unes en pierre de taille. Quant au profit des ouvriers, en voici un aperçu: les maçons gagnent 20 fr. par journée de dix heures de travail, les tailleurs de pierre 36 fr. ainsi que les charpentiers. Les édifices publics tels que banques, hôtels du gouvernement, ont de grandes colonnes en marbre avec des chapiteaux corinthiens, &c. Allez-vous dans l'intérieur, vous y trouvez des villes de deux à vingt mille habitants; des propriétés rurales superbes se vendent jusqu'à 2 millions de francs. Enfin, pour tout résumer en un mot, huit cent mille habitants dans la colonie où il y a 29 ans il n'y en avait pas un! — Voilà de l'énergie, voilà du grandiose.

Et le globe terrestre est si grand, il y a tant de belles et grandes choses, et neuves surtout, à faire pour de jeunes Français, actifs et persévérants, non douillet, ni vains; mais hommes véritablement dignes de ce nom, et se sentant faits à l'image de Dieu; il y a tant d'endroits de par le monde où il serait si facile de faire des fortunes patriarcales, les seules vraies et solides, car pour l'or, qu'est-ce que c'est? Celui qui revient de l'Australie a le cœur soulevé en le voyant, quand il songe aux souffrances qu'il a endurées, les poches pleines d'or!...

Six mois de séjour en Europe feront revenir de ses illusions australiennes l'auteur des réflexions qui précèdent. Il sera bien forcé de reconnaître que si, comme le prétend M. Scribe, l'or est une chimère, c'est vraiment une chimère de première nécessité.

Voici le sommaire du dernier numéro de l'Illustration (21 mai 1859):

Le roi Victor-Emmanuel. - Histoire de la semaine. - La guerre d'Italie. - Courrier de Paris. - Départ de l'empereur; arrivée à Gènes. - Correspondance d'Italie. - Chronique littéraire. - Chronique musicale. - La Fille aux pieds nus (suite). - Bibliographie. - Explication des gravures. - Gazette du palais. - Salon de 1859. - Voyage aux bords du Rhin. - Publications nouvelles. - Lecture dans les rues de Paris de l'ordre du jour adressé à l'armée d'Italie. - Cassandre, tragédie italienne.

GRAVURES: Le roi Victor-Emmanuel; son fils le prince Humbert. - L'empereur quittant Paris le 10 mai. - Débarquement à Gènes le 12. - Tête de colonne de l'armée française à Isola del cantone; Madame; avant-garde de l'armée française entre Gènes et Alexandrie. - 4e corps de l'armée d'Italie quittant Lansbourg. - Passage des rampes du mont Cenis par la division du général Vinoy. - Passage par le mont Genève. - Les Autrichiens sur le lac Majeur; convoi d'artillerie sarde à Suze; uniforme de la Légion Garibaldi. - Salon: Les bords d'un ruisseau à Ecouen, tableau de M. Lambinet; les Bahja, pères arabes, par M. Boulanger; Soir d'été, par M. Villeveille; Père des Alpes, par M. Meuron; Lucas Signorelli et son fils tué, par M. Heilbrun; Paysage, par M. Corot; Sainte-Macre, par M. Crespelle. - La lecture du premier ordre du jour à l'armée d'Italie, dans les rues de Paris. - Cassandre, le acte, scène 2. - Rébus.

On s'abonne à Paris, rue Richelieu, 60, et chez J. Reboix, 20, rue Neuve, Roubaix.

Prix d'abonnement: Paris et les départements 3 mois, 9 fr.; 6 mois, 18 fr.; un an, 36 fr. — Etranger, les droits de poste en sus.

Pour tous les articles non signés, J. Reboix.

Le docteur DE MOLENES-MAHON, de Paris, est seul chargé par les administrations des hospices de Lille, Orléans, Tours, Angers, etc., de faire l'application du procédé Mahon « qui a obtenu depuis 1806 mille guérisons par an, à terme moyen, dans les hôpitaux de Paris. » (Rapport de l'Académie de médecine.)

Il fera son service à Lille le mercredi 1^{er} juin et le premier mercredi de chaque mois, et recevra les malades particuliers ce même jour, à l'HOTEL DE L'EUROPE, de midi à 4 heures.

Guérison à forfait des maladies de la peau et du cuir chevelu: teignes, dartres, boutons, rougeurs, démangeaisons, pellicules, chute de cheveux, affections contagieuses, etc.

Les frères MAHON sont décédés depuis plus de dix ans; le docteur DE MOLENES-MAHON est le seul de leurs successeurs qui soit médecin. Il ne reçoit à Paris que RUE ST-ANTOINE, 200. Traitement par correspondance. (1519-4219)

EN VENTE
chez J. REBOUX, 20, rue Neuve, à Roubaix:
CONVERSATION INÉDITE
entre l'empereur d'Autriche
et le feld-maréchal Batonnensberg.
PRIX: 20 CENTIMES.

ANNONCES
FABRIQUE DE POMPES
DE
DEPLECHIN-LETOMBE
Rue du Cimetière, 19, à Roubaix.

Possesseur de plus de 150 modèles de pompes d'une exécution parfaite, qui ont plutôt l'aspect de meubles que de pompes proprement dites, le sieur DEPLECHIN-LETOMBE a l'honneur d'offrir aux propriétaires (de Roubaix et Tourcoing seulement), cinq genres de pompes, qu'il fournira à une grande réduction de prix.

1. Pompes en fonte n° 1, pour citernes, donnant 40 litres d'eau à la minute, mise en place 15 fr. au lieu de 25.
2. Pompes en fonte n° 2, pour puits, donnant 60 litres d'eau à la minute, mise en place 20 fr. au lieu de 30.
3. Pompes en fonte, grand modèle n° 3, pour puits, donnant 70 litres d'eau à la minute, mise en place 25 fr. au lieu de 35.
4. Pompes en plomb, n° 1, pour citernes, donnant 40 litres d'eau à la minute, mise en place 30 fr. au lieu de 35.
5. Pompes en plomb, n° 2 grand modèle, donnant 70 litres d'eau à la minute, mise en place 40 fr. au lieu de 45.

Toutes ces pompes sont garanties pour cinq ans.

Les opérations de la maison DEPLECHIN-LETOMBE se font sur une grande échelle, son outillage spécial à ce genre de construction, sa fonderie de fer et de cuivre, lui permettent de livrer au public des pompes d'une parfaite exécution à 40 p. 0/0 au-dessous des prix cotés par les autres fabricants de Roubaix et Tourcoing. Les tuyaux en plomb, nécessaires à la pose des pompes, seront payés à raison de 77 fr. les 100 kil. ou au cours du jour. 1500

Il ajusta; le coup partit: Litholf ne fut pas atteint.

C'était maintenant le tour de celui-ci. Tandis que Berghen se préparait à tirer, il l'avait regardé d'un œil tranquille, pensant à Elise et se sentant heureux. « Espérez! » lui avait-elle dit, et il avait espéré.

Quant à Berghen, c'était la première fois que sa main trompait son attente. Il jeta dédaigneusement son pistolet, et se croisa les bras sur la poitrine, préparé à tout.

Mais Litholf n'avait pas oublié sa promesse à Elise.

Il leva lentement son arme et fixa un regard perçant sur Berghen, qui avait encore un sourire ironique sur les lèvres.

Au même moment, une hirondelle passait au-dessus de leurs têtes.

Le coup partit, mais Berghen ne chancela point. Quand la fumée se fut dissipée, on vit encore le même sourire moqueur sur ses lèvres; mais l'hirondelle, atteinte par la balle, tourbillonna dans l'air et vint tomber morte aux pieds du comte.

Impossible à lui de dévorer ce nouvel affront.

Il se rappela qu'Elise lui avait dit d'un ton railleur que Litholf lui ferait grâce de la vie. Dans une belle et noble action, bien des gens ne voient que de la présomption et de la forfanterie. C'est ainsi que la générosité de Litholf fut interprétée par Berghen, qui, alors seulement, conçut pour lui une haine éternelle et jura dans son for intérieur que l'un d'eux resterait sur la place. Il protesta contre la conduite de Litholf et demanda qu'on échangeât un nouveau coup de feu.

Les lois du duel lui donnaient le droit de l'exiger, et l'on fut contraint d'accéder à sa demande.

Les témoins déclarèrent cependant qu'ils ne pourraient décider maintenant auquel des deux appartenait le premier coup. Berghen proposa de se battre « à la barrière », c'est-à-dire en laissant aux adversaires le droit de s'avancer l'un sur l'autre jusqu'à la distance de trois pas, chacun restant d'ailleurs libre de tirer quand bon lui semble. Pour un habile tireur, c'est un grand avantage de faire feu le premier; mais, s'il manque son coup, il peut se considérer comme perdu, obligé qu'il est de venir jusqu'à trois pas de son adversaire, qui, lui mettant, pour ainsi dire, la bouche du pistolet sur le front, l'atteint forcément. Cette manière de se battre en duel est une des plus cruelles. Il ne s'agit plus seulement de ne pas manquer son adversaire, il faut encore observer avec la plus grande attention jusqu'à ses moindres mouvements pour s'approcher de lui le plus possible, tout en l'empêchant d'avoir le premier coup. La plus légère inattention peut coûter la vie.

Litholf avait silencieusement consenti à la proposition de Berghen.

Les témoins avaient déjà établi les barrières; les pistolets étaient rechargés, et les adversaires en place.

Berghen brûlait d'impatience et de rage. La générosité dont Litholf avait fait preuve en tuant une hirondelle au vol, au lieu de tirer sur lui, l'exaspérait. Il croyait déjà entendre les railleries de ses amis et voir le sourire ironique d'Elise.

BAGDAD-OULIL-ALI.

La Guienne, de Bordeaux, publie une notice pleine d'intérêt sur l'Arabe Bagdad-Oulil-Ali. Voici cet étonnant récit:

« Bagdad-Oulil-Ali est un enfant du désert. Il appartient à la tribu des Haschems, qui habite aujourd'hui, pour parler le langage de la centralisation administrative française, l'arrondissement de Mascara et le département d'Oran.

« Il a trente-trois ans, compte six années de présence dans l'estimable corps des tirailleurs algériens, vulgairement appelés Turcos, et a fait la campagne de Crimée. C'est de lui et de ses camarades qu'après la sanglante affaire d'Inkermann, le maréchal Bosquet écrivait: « Les Turcos ont été admirables; ils ont bondi, rugi et mordu comme des panthères. »

« Bagdad-Oulil-Ali, malgré une grande finesse de traits, a, en effet, dans la figure et dans les yeux quelque chose de la férocité de cet animal. Quant à sa marche, elle est cauteleuse comme celle des monstres du désert qui craignent toujours quelque surprise ou flairant sans cesse quelque proie.

« Bagdad-Oulil-Ali, décoré de la médaille et du ruban bleu de la reine Victoria, avait quitté le service et renoncé à tout jamais aux nuits pluvieuses ou étoilées du bivouac, lorsque la nouvelle de la guerre d'Italie, en franchissant la Méditerranée pour pénétrer jusque chez les Haschems, a complètement modifié sa résolution première. A cette nouvelle, la fièvre des combats le reprit, et il songea à contracter ce qu'on appelle un engagement après libération.

« Avant de parvenir à son but, une difficulté très grande se présentait comme un obstacle invincible devant notre Turco. Il lui fallait un acte de naissance, et si la naissance des chevaux arabes est soigneusement constatée dans les tribus, celle des hommes ne l'est pas probablement, parce qu'on les considère comme d'une race inférieure.

« Dans cette position difficile, Bagdad-Oulil-Ali se rappela le brave général de Tartas, dont le nom est populaire chez les enfans de l'Afrique française. Il se dit que, seul, le général de Tartas pourrait ou voudrait lever la difficulté, et voilà ce qui l'a conduit dans notre ville.

« Mais pour arriver que de tribulations, que de fatigues! Bagdad-Oulil-Ali, qui a plus de vertus militaires que de connaissances géographiques, commença par se faire débarquer dans le midi de l'Espagne. De là, il est venu à pied, marchant constamment, ne dormant que dans les fossés, sur les bords des routes quand la fatigue l'accablait, et mangeant quand et comme il pouvait. Cependant il a fini par arriver à Pau, où des secours de route lui ont été accordés, et quand il est entré dans notre ville, Bagdad-Oulil-Ali nous a dit lui-même que sa caisse se soldait par un excédant de 55 centimes, nous devrions même dire 50 centimes pour être plus exact, car en nous parlant ainsi, Bagdad-Oulil-Ali nous envoyait au visage la fumée d'un cigare de 5 centimes.

« Quoi qu'il en soit, Bagdad-Oulil-Ali n'a pas en vain compté sur le brave général de Tartas. Il a pu, en effet, malgré l'absence de son acte de naissance, contracter l'engagement qu'il désirait, et désormais il fait partie du régiment des zouaves de la garde impériale. Ce sera pour ce corps, je vous l'assure, un solide soldat de plus, que Bagdad-Oulil-Ali, car tout est bon, tout est bien pour lui. Qu'il fasse chaud, qu'il fasse froid, qu'il vente ou qu'il grêle, interrogez-le, il vous répondra invariablement dans son langage pittoresque: « Bono, bono, bono! »

L'histoire de ce vaillant enfant du désert ne sera certainement pas un des épisodes les moins intéressants de la grande guerre qui commence.